



Au vitrail du bras gauche du transept est représentée une Sainte couronnée, avec manteau fleurdelisé, mains jointes [Radegonde ?], avec la signature : J. Fournier, Tours, 1891.

Au vitrail est de la chapelle seigneuriale figure un Saint Julien, en soldat romain, avec blasons et la devise *Antiquam obtinens*, « possédant l'Antiquité ».

Le vitrail nord de la chapelle seigneuriale est dédié, avec la même devise latine *Antiquam obtinens*, à l'évêque saint Robert, c'est-à-dire le jésuite Robert Bellarmin, évêque de Capoue, mort en 1621, canonisé en 1930.

A noter que dans les vitraux on retrouve les devises *Concussus surgo*, « Frappé, je me relève », et *Potius mori quam foedari*, « Plutôt la mort que le déshonneur » (Juvénal) rencontrées à Beaulieu-sous-Bressuire.



Autre mobilier



Les stalles de la travée droite du sanctuaire évoquent la longue présence des chanoines réguliers du prieuré, dont on garde la belle porte d'entrée, près de l'église.

La table de communion, en bois, a été conservée. Un confessionnal est dans le bras nord du transept.

Les cloches, nommées « Henriette » et « Léontine », ont été bénies en 1860 par monseigneur Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880. Elles ont été fondues par Bollée père et fils, fondateurs au Mans. La troisième cloche, « Victoire Marie France », a été bénie en 1946 par Mgr Mesguen, évêque de Poitiers de 1933 à 1956. Elle a été fondue par Louis Bollée et ses fils, à Orléans.

Les fonts baptismaux sont placés au centre du mur ouest, au lieu où était primitivement le portail d'entrée.



Le mémorial des 42 paroissiens morts en 1914-1918 est placé à gauche de l'autel du bras sud du transept.

Une dalle funéraire est conservée dans le pavement du bras sud du transept. Elle concerne Philippe Baudry, prêtre de 1722 à 1729.

Un édifice aux multiples facettes, dont on retiendra la longue existence d'un prieuré joint à l'église paroissiale, et à la présence, au 19^e siècle, d'une famille de châtelains.

Statuaire

Dans le chœur, se trouvent les statues d'une Education de Marie (Anne, sa mère, lui apprenant à lire), d'un Saint Dominique, d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, d'un Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. A l'entrée du chœur, se font face une Notre-Dame de Lourdes et un grand crucifix.



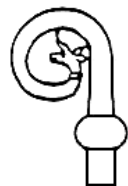
Au bras gauche du transept, à une Vierge à l'Enfant, sur l'autel, il faut joindre une Sainte Jeanne d'Arc. L'autel du bras droit du transept est surmonté d'un Saint Joseph tenant un lis (symbole de pureté) et portant l'Enfant.

La statue d'un Saint Antoine de Padoue est dans la chapelle seigneuriale.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Breuil-Chaussée

(Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Il fait habiter les siens tous ensemble dans sa maison ».

Psaume 68 (67), 6-7

Un peu d'histoire

Breuil est un mot d'origine gauloise, qui signifie « petit bois entouré d'un mur ou d'une haie » ; la chaussée rappelle la route médiévale unissant Bressuire à Mauléon.

L'église de Breuil-Chaussée (*Sancta Maria de Brolio Calcato*) est confirmée à l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Trinité de Mauléon par des bulles des papes Calixte II, le 13 mai 1123, et Adrien IV, le 16 avril 1158. Elle sera un prieuré-cure de l'abbaye.

Elle fait partie du diocèse de Maillezais à partir de 1317, du diocèse de La Rochelle en 1648.

Au moment de la Révolution, il y avait 120 églises Notre-Dame (avec fête le 15 août) dans les limites du diocèse actuel de Poitiers.

La commune est associée à Bressuire depuis 1972.

Une église plusieurs fois remaniée

L'église comprend une nef unique, un transept, un clocher sur le bras sud (coupole sur pendentifs), un sanctuaire avec une longue travée droite voûtée en berceau, et une abside en hémicycle dans un chevet polygonal. Elle date du 13^e siècle.

La nef primitive avait une charpente apparente. Elle a été reconstruite dans la seconde moitié du 19^e siècle et comprend alors trois travées voûtées d'ogives. Le portail occidental a été reporté à la porte latérale sud de la deuxième travée de la nef.

Au 19^e siècle, une chapelle a été construite derrière l'autel du bras gauche du transept, de même longueur que le sanctuaire, mais avec sa propre abside. Elle est réservée à la famille du châtelain de Blanchecoudre, dont les membres y ont été enterrés aux



19^e et 20^e siècles, comme en témoignent les plaques apposées sur ses murs (Pagot de Mazé de Blanchecoudre, de Virel). Lors de la reconstruction de la nef, M. Pagot de Blanchecoudre avait souscrit pour 10 000 francs et ajouté 6 000 francs pour l'ornementation, en demandant de pouvoir jouir, pour lui et sa famille, d'une tribune qu'il ferait construire. C'est sans doute la chapelle contiguë au sanctuaire qui remplaça ce projet de tribune.



Les autels

Le maître-autel, en bois, contre le mur du chevet, est resté en place, avec son tabernacle où est conservée la réserve eucharistique.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois a été disposé à l'entrée du chœur (après 1970), pour permettre les célébrations face au peuple et favoriser une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire.

Au bras droit du transept, l'autel dédié à saint Joseph date du 27 juillet 1877. Sur le devant est représenté un saint évêque, entre un religieux qui médite devant un crucifix et une tête de mort, et une sainte bergère agenouillée devant une croix, accompagnée d'une quenouille et d'une brebis, peut-être sainte Germaine Cousin, de Pibrac, canonisée en 1867.



Au bras gauche du transept, l'autel est dédié à Marie (1866). Sur le devant, la Vierge à l'Enfant donne au carme saint Simon Stock le scapulaire, au 13^e siècle, la Vierge avec l'Enfant confie le rosaire à



saint Dominique et à sainte Catherine, la Vierge portant l'Enfant accueille mères et enfants. La porte du tabernacle est ornée d'une Crucifixion.

Derrière cet autel, dans la chapelle seigneuriale, l'autel est dit privilégié, *privilegium pro familia in perpetuum*. Sur la porte du tabernacle est inscrit le mot PAX, « paix », à l'intérieur d'un triangle équilatéral, symbole de la Trinité. Des auteurs chrétiens, tel Atton, évêque de Verceil (Lombardie) au 10^e siècle, ont rapproché le mot *Pax*, un seul mot en trois lettres, de la définition de la Trinité, un seul Dieu en trois personnes.



Les vitraux

Dans le vitrail d'axe, la Vierge est représentée debout, les mains jointes. Elle a été couronnée par la Trinité : le Christ et le Père, assis sur le même siège, avec la colombe de l'Esprit saint entre eux (partie supérieure du vitrail). Le Christ porte la croix, le Père, coiffé de la tiare pontificale, est figuré en vieillard plein d'expérience, comme l'Ancien des jours (Daniel 7, 9).

Le vitrail de gauche du chœur présente une Fuite en Egypte, Joseph (lis), le Mariage de Marie et Joseph. Le vitrail de droite représente une Sainte Pélagie.

